

Barbarians Hesse & Romier

Texte de Julia Hountou

Œuvrant de concert, le couple d'artistes français Cécile Hesse et Gaël Romier conçoit son travail photographique telles des énigmes visuelles au sein desquelles plane une étrangeté scénographiée avec une extrême minutie et une rigueur implacable.

Dans leurs photographies soigneusement agencées, la mise en scène de chaque personnage ou objet est rigoureusement étudiée et laisse imaginer un monde chargé d'une histoire secrète connue des seuls protagonistes, reliés entre eux par de menus détails. Immenses, les images évoquent, dans une certaine mesure, l'écran de cinéma, ce miroir extraordinaire qui donne l'impression d'exacerber nos sensations ; elles encouragent la projection interprétative ; chacun peut y dessiner ses désirs et fantasmes. L'arrière-plan sombre tire quant à lui les « tableaux » vers une abstraction qui absorbe les formes et accentue le sentiment d'introspection. Ainsi fixés par l'objectif, les différents éléments semblent à la fois proches et lointains, familiers et étrangers. La façon dont ils se détachent sur le noir les auréole tout en les plaçant hors de portée.

Les artistes s'attachent à conserver des objets quotidiens qu'ils croisent au cours de leurs pérégrinations, tels de précieux témoins de leur histoire, et les choisissent dans leur entourage proche. Particulièrement sensibles à leur pouvoir évocateur, ils ne se lassent pas d'échafauder des intrigues à partir de leurs trouvailles (bouillottes électriques, télécommandes, ceintures, toques en fourrure...). Selon une démarche projective, ces objets acquièrent un caractère anthropomorphique. Hesse & Romier mènent en effet une réflexion sur les transferts, le rapport aux biens matériels, leur symbolique et la manière dont on se les approprie ou s'en détache. Tel le reflet de nos émotions, de nos sensibilités et de nos croyances, nous nous identifions à ces éléments. La perception que l'on en a dépend de l'expérience personnelle de chacun ; ils peuvent réactiver des souvenirs d'enfance ou familiaux. Abandonnés, ils révèlent aussi comment l'homme peut les désinvestir du symbolisme ou de la charge affective qu'il leur avait, jadis, octroyés le plus subjectivement du monde.

La plage ou le « studio » naturel

Les étendues de sable se prêtent à l'envol de la créativité. A l'instar du photographe japonais Shôji Ueda¹, elles constituent ici un « théâtre » dans lequel Hesse & Romier mettent en scène les objets tels des personnages pour réinventer une réalité à leur convenance. Ces rivages dépouillés, sans limites ni inscription dans le temps, comme les ciels, l'asphalte des routes ou le noir de la nuit dont ils usent souvent invitent à une évasion sans prise sur le réel, exerçant un puissant attrait sur l'imagination. Les figures animées ou non prennent vie dans cet ordonnancement quasi irréel où l'horizon semble étirable à l'infini. Si les objets se présentent comme des personnages posés sur le sable, ils expriment une osmose avec cet environnement où ils sont méticuleusement disposés. Avec une remarquable économie de moyens, Hesse & Romier jouent sur les formes épurées qui paraissent se dissoudre dans les marges du rêve. Merveilleusement simples, mais très intrigantes, leurs images évoquent des moments incertains, des situations décalées, comme en attente, dans un décor immobile aux confins fuyants.

Dans le dénuement de ces rives surgissent d'étranges « créatures » irisées, énigmatiques apparitions qui portent leur message, leur secret. Tels des ovnis tombés des cieux et enfouis dans la grève à la manière des œufs de tortues, des boules de Noël expriment le mystère de l'existence, en écho aux monumentales « coquilles d'œuf » brisées abandonnées sur l'étendue sablonneuse

¹ Photographe (1913-2000) japonais originaire de la région de Tottori. Son travail le plus connu fait partie de la série des *Paysages de dunes* mettant en scène différents personnages dans les décors extérieurs des dunes de sa région natale.

dans une autre photographie. Dans sa fonction de pourvoyeuse primordiale de vie, la mer nous ramène aux origines du monde. Le voyage près de l'océan est toujours un pèlerinage, un retour aux sources que la semi-nudité permise renforce encore un peu plus. Evoquant la féerie des fêtes, les sphères rayonnent en silence, oniriques, irréelles, voire cosmiques. A travers cette métaphore de la genèse, les artistes proposent une réflexion sur l'illusion. Photographier constitue un acte de fiction dont la finalité vise autant à subordonner le vrai au faux qu'à infléchir le visible sous le pouvoir de l'imagination.

Ces clichés sont tous empreints de cette poésie singulière et de cette pénombre qui renvoie à un autre monde, lointain, dépourvu de repères, tandis que le temps se fige. Dans ce « studio » naturel, réduit à un fond uni, tout l'imaginaire peut se mettre en place. De surcroît, l'aspect feutré du support confère aux scènes une impression de silence et d'étrangeté tandis que l'horizontalité de la plage accuse la sensation de calme hypnotique. Tel le sable qui couvre le rivage, ces visions nous enveloppent d'un sentiment engourdissant.

Inquiétante étrangeté

Interroger la photographie dans son pouvoir de représentation revient à formuler la question du jeu entre réalité et fiction. Avec les composants du quotidien, Hesse & Romier bâtissent une « intrigue » visuelle en recourant à l'attirail du bizarre et de l'étrange. Préparées et réalisées pas à pas, tels les lents rituels d'un culte secret, ces images suggèrent les processus oniriques, à déchiffrer comme un rébus. Apparemment dénués de rapport entre eux, les objets sont utilisés de façon à faire jaillir l'inattendu, réveiller notre inconscient, mais aussi susciter des associations poétiques. Telles les œuvres surréalistes², ces « rencontres » baignées d'une « inquiétante étrangeté »³ sont non seulement visuellement attrayantes, mais nous déroutent délibérément tout en nous interpellant. Par exemple, la télécommande - métaphore du contrôle - se fait hybride ; juchée sur ses pinces de crustacés, elle semble prête à bondir pour nous attaquer ou prendre la fuite. La surprise est d'autant plus intense qu'elle provient de ce qui devrait *a priori* rassurer. « *L'œuvre fait vibrer le sens du proche et du lointain, du familier et de l'étrange. L'étrange questionne le familier, comme un voyage lointain nous fait revoir, au retour, nos lieux de vie, et nous y révèle le lointain.* »⁴

L'effet-choc des gros plans

Etonnamment présents, presque en relief, les objets sélectionnés se trouvent saisis par la composition photographique dans leur essence même, matérielle et silencieuse. Les prises de vues rapprochées contribuent à souligner les formes, les lignes et la substance de toute chose. Les ruptures d'échelle dues aux gros plans engendrent un regard neuf sur les sujets tandis que le cadrage serré sur ces derniers, isolés de leur contexte, fait de ces compositions des hymnes à la beauté du quotidien.

Sous le vernis de la civilisation

Interrogeant la barbarie dans cette nouvelle série, Hesse & Romier en explorent diverses strates. Dans une société organisée, le lien entre les hommes est extrêmement fragile, et il suffit de quelques jours, parfois de quelques heures, pour que la sauvagerie rejaillisse. « *Il n'est pas un signe ou un acte de civilisation qui ne soit en même temps un acte de barbarie.* »⁵ Sous le vernis

² En quête de hasard, de magie et de révélations inattendues, les photographes surréalistes tels que Man Ray, Maurice Tabard ou Raoul Ubac ont déjà expérimenté en leur temps de nouvelles formes de représentation du réel. L'objet du quotidien devient le support d'expériences visuelles et techniques de toutes sortes. En testant tous les potentiels formels de la photographie, ils visent à la détourner de son caractère réaliste et à conférer à l'objet représenté des allures et des significations surréelles.

³ Sigmund Freud, *L'inquiétante étrangeté et autres essais, (Das Unheimliche, 1919)*, Paris, Gallimard, coll. Folio Essais, 1995, 342 p. ; p. 209-263.

⁴ Daniel Sibony, « Conclusion », *Création - Essai sur l'art contemporain*, Seuil, Paris, 2005, p. 283.

⁵ Edgar Morin, *Culture et barbarie européennes*, éd. bayard centurion, coll. essais, 2005, p. 12.

de la civilisation, et malgré notre évolution, nous sommes restés des animaux guidés par nos instincts. « *L'être humain est, au fond, un animal sauvage et effroyable. Nous le connaissons seulement dompté et apprivoisé par ce que nous appelons la civilisation.* »⁶

Perdre la tête

Comme la tête symbolise l'intelligence de l'homme et l'équilibre de son esprit, une créature acéphale, une « déesse » écervelée ou décérébrée semble avoir perdu la sienne - aux sens propre comme figuré dans la photographie intitulée *Dame*. Cette figure « *incarnant le principe sacré de l'identité personnelle, le lieu le plus sacré de soi* »⁷, Hesse & Romier nous interpellent par son absence. En dissimulant le visage, lieu corporel le plus investi et associé à la révélation de l'âme dans de nombreuses traditions, les photographes abordent le concept de l'identité et de sa privation et scrutent notamment les verrous sociaux aliénants. La robe de chambre étroitement boutonnée engloutit le corps, comme prisonnier d'un quotidien trop routinier. Pouvant s'apparenter ici à une « camisole » ordinaire, elle évoque l'enfermement physique et psychique. Plus largement, cette contrainte est une métaphore du masque social qui peut entraver ou inhiber. Cependant, si les mouvements sont jugulés, les bras brandis et les poings levés expriment un sursaut de révolte.

Un corps obscène

A l'opposé de cette inhibition corporelle et psychique, d'autres clichés montrent un corps qui s'expose brutalement. Tel un chien, un homme nu, à quatre pattes secoue la tête, en signe de colère ou dans un élan d'agressivité tandis que de son bas-ventre pendent de grotesques mamelles rose vif. Comme Oleg Kulik⁸ qui place la question de l'animalité au centre de son travail, Hesse & Romier mettent ici en scène les pulsions primaires qui nous animent. Par cette impudeur, les photographes exhibent l'existence humaine dans une nudité déroutante et nous obligent à regarder ce qui ne devait pas être montré ou ce que l'on refuse de voir. Cet exhibitionnisme brutal questionne la subversion, la transgression des règles et des codes.

La catharsis de la crinière enragée

Agenouillée sur la plage, une étrange silhouette apparaît ; ses longs cheveux qui virevoltent au vent dissimulent totalement son visage⁹. Le *headbang* ou *headbanging* - selon le titre de la photographie - est un type de « danse » impliquant de violents mouvements de la tête de haut en bas en cadence avec la musique, le plus souvent du *heavy metal*. Relevant d'une prouesse artistique, l'intensité de l'exercice est décuplée lorsqu'un individu a les cheveux longs, comme c'est le cas ici. Cette fascinante incantation prisée par les fidèles de la communauté métal est devenue un des gestes iconiques de la contre-culture.

Défini comme un « éclatement comportemental », ces pratiques « *reposent sur la poursuite du vertige et consistent en une tentative de détruire pour un instant la stabilité de la perception et d'infliger à la conscience lucide une sorte de panique voluptueuse. (...) Il s'agit d'accéder à une sorte de spasme, de transe ou d'étourdissement qui anéantit la réalité avec une souveraine brusquerie.* »¹⁰ Forme de transe contemporaine visant à la confusion des corps et des esprits, le *headbanging* participerait donc à transformer le concert de métal en une expérience libératrice.

⁶ Arthur Schopenhauer

⁷ David Le Breton, *La peau et la trace sur les blessures de soi*, Métailié, coll. Traversées, Paris, 2003, p. 37.

⁸ Né à Kiev en 1961, il est reconnu aujourd'hui comme l'un des artistes russes majeurs de sa génération. Totalement nu, avec un collier et une laisse, l'artiste russe Oleg Kulik joue le chien enragé lors d'un happening public à Stockholm en 1996. Cette métaphore canine de la difficile condition de l'artiste entravé dans la société post-soviétique, réalisée à Moscou en 1994 aux abords de la galerie Marat, met en scène l'artiste nu, retenu par une chaîne-laisse, métamorphosé en chien agressif qui s'en prend à la foule des spectateurs.

⁹ Cette figure s'appelle le *Whiplash* ou « coup de fouet ». C'est une forme violente du *Up and down* dans laquelle le visage est caché par les cheveux longs.

¹⁰ Roger Caillois, *Les jeux et les hommes*, Gallimard, Paris, 1998 (1^{ère} éd. :1958), pp. 67-68.

Fétichisme ou sadisme ?

Des jambes féminines nues couvertes d'un pan de fourrure se croisent sur un canapé en velours, tandis que les pieds sont étrangement « chaussés » de coquillages qui s'enfoncent dans les coussins sous leur pression. La sensualité des matériaux (velours, fourrure...) aux tonalités troublantes est renforcée par l'éclat rosé de la carnation, révélant l'épiderme d'un être bien réel. Tel Paul Outerbridge¹¹ - fasciné par les figures antiques - qui photographiait souvent les formes féminines comme des sculptures ou des fragments de Vénus, Hesse & Romier ont procédé à un recadrage du corps, le dissimulant en partie en le laissant hors cadre. Le modèle semble entièrement soumis au désir masculin, selon une survalorisation fétichiste. Cette anatomie morcelée encourage ainsi le voyeurisme du spectateur ; convoitise d'autant plus satisfaite que le regard de la femme est absent de la composition. Rien n'est montré chez ces alchimistes du désir ; aussi, l'érotisme suggéré n'en est que plus puissant. Si les pieds - objets de projections fétichistes par excellence - s'enfoncent de manière sensuelle dans les douces coquilles, en revanche, les parties saillantes de ces dernières « blessent » telles des pointes le moelleux des coussins soyeux et rebondis, brisant ainsi le confort discret de ce salon bourgeois. Les conques délicates rappellent de précieux souliers de princesse, mais leur petitesse évoque la coutume des pieds bandés, pratiquée en Chine du Xe au début du XXe siècle sur les filles et jeunes femmes issues des classes sociales favorisées dans un premier temps, avant de s'étendre à une part plus large de la société chinoise. De cette pratique à visée esthétique et érotique mais à l'application barbare et aux conséquences parfois mortelles ressort une forme de domination masculine à l'égard de celles qui y sont asservies.

Hesse & Romier bâtissent un univers insolite où réel et onirique échangent leur poésie. Placés à la lisière de l'attraction et de la répulsion, leurs agencements photographiques provoquent chez le spectateur des sentiments contraires. Leurs créations hybrides convoquent le règne troublant de l'équivoque et de l'ambivalence. A travers cette relation à la fois contemplative et sous tension, leurs mises en scène nous invitent à sortir des repères qu'impose la société. C'est par la force de leur imagination qu'ils tentent d'ouvrir nos yeux sur les diverses formes de barbarie, d'enfermement, d'aliénation, ou encore de préjugés pour nous en affranchir. Opérant une synthèse de l'imaginaire et de la réalité, ces artistes pygmaliens unis à leur création nous donnent le sentiment de modifier les lois de l'existence et d'acquérir ainsi plus de liberté, nous conviant simultanément à leur cheminement vers le mystère des origines et de la destinée.

Julia Hountou

Docteur en histoire de l'art et curatrice

Responsable de la Galerie du Crochetan

¹¹ Photographe américain (1896-1958) qui a travaillé dans les domaines de la mode, de la publicité et de l'illustration. Pionnier de la photographie en couleurs, ce maître de la photographie en studio est l'auteur de nus qui firent scandale à son époque. Fortement influencée par le surréalisme, son œuvre associe la sophistication des compositions à un érotisme fétichiste. Portées par des tirages en couleurs au réalisme stupéfiant, ses images puisent leur source d'inspiration dans la Grèce antique, l'école du Bauhaus ou le thème de Narcisse.

Barbarians Hesse & Romier

By Julia Hountou

Working closely together, the pair of French artists Cécile Hesse and Gaël Romier see their photographic work like visual enigmas within which hovers a strangeness scripted in an extremely painstaking way, and with a relentless rigour.

In their carefully arranged photographs, the presentation of each figure and object is rigorously studied, letting us imagine a world filled with a secret history known only to its protagonists, who are connected with one another by tiny details. In a way, the huge images conjure up a cinema screen, that extraordinary mirror which gives the impression of heightening our sensations; they encourage interpretative projection; in them, everyone can sketch their desires and fantasies. The sombre background, for its part, pulls the “pictures” towards an abstraction which absorbs the forms and accentuates the sense of introspection. Thus frozen by the lens, the different elements seem both near and far, familiar and strange. The way they stand out against the blackness both haloes them and puts them out of reach.

The artists focus on conserving the everyday objects which they come upon during their wanderings, like valuable witnesses of their history, and choose them from their close surroundings. They are especially sensitive to their evocative power, and are forever devising plots based on their finds (electric hot-water bottles, remote controls, belts, fur hats...). Based on a projective approach, these objects acquire an anthropomorphic character. Hesse & Romier are in effect adopting a line of thinking about transfers, the relation to material goods, their symbolism, and the way in which people appropriate them and separate themselves from them. Like the reflection of our emotions, our sensibilities and our beliefs, we identify with these elements. Our perception of them depends on each and every person’s own experience; they may rekindle childhood and family memories. Abandoned, they also reveal how people can relieve them of the symbolism and affective load which they had formerly granted them in the most subjective way in the world.

The Beach or the Natural “Studio”

Expanses of sand lend themselves to flights of creativity. Like the Japanese photographer Shoji Ueda,¹ they here form a “theatre” in which Hesse & Romier present objects as figures, and re-invent a reality that suits them. These spare shores, boundless and outside time, like skies, the asphalt of roads and the blackness of night, which they often make use of, invite us to make an escape, with no hold on reality, exercising a powerful attraction on the imagination. The figures, animated or otherwise, come to life in this almost unreal arrangement where it seems possible to stretch the horizon *ad infinitum*. If the objects are presented like figures placed on the sand, they also express an osmosis with this environment, in which they are meticulously arranged. With remarkably few means, Hesse & Romier play on the purified forms which appear to dissolve in the sidelines of dreams. Their images, which are wonderfully simple, but most intriguing, evoke

¹ A Japanese photographer (1913-2000) from the Tottori region. His best-known work is part of the series of *Sand Dunes*, presenting different figures in outdoor sets of dunes in his native region.

uncertain moments, and offbeat situations, as if waiting for something, in a motionless décor with elusive borders.

In the destitute nature of these shores there emerge strange, iridescent “creatures”, enigmatic apparitions which carry their message, their secret. Like UFOs dropping out of the sky and buried in the sand like turtles’ eggs, Christmas baubles express the mystery of existence, echoing the monumental broken “egg shells” abandoned on the sandy waste in another photograph. In its function as a primordial purveyor of life, the sea leads us to the origins of the world. Journeys across oceans are invariably pilgrimages, a return to sources which permitted semi-nudity bolsters a little bit more. Conjuring up the fairyland of parties, spheres shine out in silence, dreamlike, unreal, and even cosmic. Through this metaphor of genesis, the artists propose a line of thinking about illusion. Taking photographs is an act of fiction whose end purpose is aimed as much at subordinating truth to falsehood as having an effect on the visible under the power of the imagination.

These photos are all imbued with that unusual poetry and half-light which refers to another, distant world, devoid of landmarks, while time stands still. In this natural “studio”, reduced to a unified background, the whole imagination can be introduced. In addition, the hushed aspect of the medium lends the scenes an impression of silence and strangeness, while the horizontal nature of the beach emphasizes the sensation of hypnotic calm. Like the sand covering the shore, these visions wrap us in a numbing feeling.

Uncanniness

Questioning photography in its power of representation is tantamount to formulating the question of the interplay between reality and fiction. With the ingredients of the daily round, Hesse & Romier build a visual “plot” by using the trappings of the bizarre and the strange. Prepared and made step by step, like the slow rituals of a secret cult, these images suggest dreamlike processes, to be deciphered like a puzzle. Apparently devoid of any relation between them, the objects are used in such a way as to bring forth the unexpected, and awaken our unconscious, but also to arouse poetic associations. Like Surrealist works,² these “encounters” basking in “uncanniness”³ are not only visually attractive, but they also deliberately disconcert us, while at the same time exercising us. For example, the remote control—a metaphor of control—becomes hybrid; perched on its crustacean claws, it seems ready to leap and attack us, or else run away. The surprise is all the greater because it stems from something which should, on the face of it, be reassuring. *“The work causes the sense of the near and far, the familiar and the strange, to vibrate. The strange questions the familiar, the way a faraway journey makes us look anew, on our return, at the places of our lives, and in them reveals what is afar”*.⁴

² Looking for chance, magic and unexpected revelations, Surrealist photographers such as Man Ray, Maurice Tabard and Raoul Ubac had already experimented, in their day, with new ways of representing reality. The everyday object becomes the medium of every manner of visual and technical experiment. By testing all the formal potential of photography, their aim was to divert it from its realistic character and lend the object represented surreal looks and meanings.

³ Sigmund Freud, *L'inquiétante étrangeté et autres essais*, (*Das Unheimliche*, 1919), Paris, Gallimard, coll. Folio Essais, 1995, 342 p. ; pp. 209-263.

⁴ Daniel Sibony, “Conclusion”, *Création - Essai sur l'art contemporain*, Seuil, Paris, 2005, p. 283.

The Shock Effect of Close-ups

The objects selected are amazingly present, almost in relief, and as such are grasped through the photographic composition in their very material and noiseless essence. The close-up shots help to underscore the forms, the lines, and the substance of everything. The breaks in scale caused by the close-ups give rise to a new way of looking at the subjects, while the tight framing of these latter, isolated from their context, turns these compositions into anthems to the beauty of the daily round.

Beneath the Varnish of Civilization

In questioning barbarism in this new series, Hesse & Romier explore its various layers. In an organized society, the bonds between people are extremely fragile, and all it takes is just a few days, sometimes just a few hours, for savagery to burst forth once again. *“There is not one sign or one act of civilization that is not at the same time an act of barbarism”*.⁵ Beneath the varnish of civilization, and despite our evolution, we have remained animals guided by our instincts. *“The human being is, essentially, a wild and terrifying animal. We only know him broken in and tamed by what we call civilization.”*⁶

Losing one’s Head

Just as the head symbolizes man’s intelligence and the balanced nature of his mind, a headless creature, a scatter-brained and brainless “goddess” seems to have lost hers—both literally and figuratively in the photograph titled *Dame/Lady*. Hesse & Romier exercise us with regard to this figure *“incarnating the sacred principle of personal identity, one’s most sacred place”*,⁷ by its absence. By hiding the face, the physical place most invested and associated with the revelation of the soul in many traditions, the photographers broach the concept of identity, and the lack thereof, and, in particular, examine alienating social locks. The tightly buttoned dressing-gown engulfs the body, like a prisoner of a daily round that is too routine-bound. Possibly related here to an ordinary “camisole”, it evokes physical and psychic confinement. More broadly, this constraint is a metaphor of the social mask which may hamper and inhibit. However, if the movements are suppressed, the brandished arms and raised fists express a burst of revolt.

An Obscene Body

Unlike this physical and psychic inhibitedness, other photos show a body that is brutally exposed. Like a dog, a naked man on all fours shakes his head, as a sign of anger or in a flash of aggressiveness, while grotesque bright pink teats hang from his abdomen. Like Oleg Kulik⁸ who

⁵ Edgar Morin, *Culture et barbarie européennes*, éd. bayard centurion, coll. essais, 2005, p. 12.

⁶ Arthur Schopenhauer

⁷ David Le Breton, *La peau et la trace sur les blessures de soi*, Métailié, coll. Traversées, Paris, 2003, p. 37.

⁸ Born in Kiev in 1961, he is nowadays recognized as one of the major Russian artists of his generation. Completely naked, with a collar and a leash, the Russian artist Oleg Kulik played the part of an enraged dog during a public happening staged in Stockholm in 1996. This canine metaphor of the problematic condition of the artist as a hampered figure in post-Soviet society, produced in Moscow in 1994 near the Marat gallery, presented the artist naked, held back by a leash and chain, turned into an aggressive dog attacking the crowd of onlookers.

puts the issue of animality at the centre of his work, Hesse & Romier here present the primary impulses which drive us. Through this brazenness, the photographers display human existence in a disquieting nudity and force us to look at what should not be shown, or at what we refuse to see. This brutal exhibitionism questions subversion and the transgression of rules and codes.

The Catharsis of the Enraged Mane

Kneeling on the beach, a strange silhouette appears; its long hair swirling in the wind completely hides its face.⁹ ‘Headbanging’—which is the photograph’s title—is a sort of “dance” involving violent up-and-down movements of the head, in time with music, which is usually heavy metal. Resulting from artistic prowess, the intensity of the exercise is greatly stepped up when a person has long hair, as is the case here. This fascinating incantation, much sought-after by faithful disciples of the metal community, has become one of the iconic gestures of the counter-culture.

Defined as a “behavioural explosion”, these activities “are based on the pursuit of dizziness and consist in an attempt to destroy, for a split second, the stability of perception and inflict upon the lucid consciousness a kind of voluptuous panic. [...] It is a matter of attaining a sort of spasm, trance, or giddiness which does away with reality in an egregiously abrupt way”.¹⁰ Like a form of contemporary trance aimed at confusing bodies and minds, headbanging thus contributes to turning the metal concert into a liberating experience.

Fetishism or Sadism?

Naked female legs covered with a piece of fur are crossed on a velvet sofa, while the feet are oddly “shod” with seashells which dig into the cushions under their pressure. The sensuality of the materials (velvet, fur...) with their disturbing hues is bolstered by the pink dazzle of the flesh, revealing the epidermis of a very real being. Like Paul Outerbridge¹¹—fascinated by ancient figures—who often photographed female forms like sculptures or fragments of Venuses, Hesse & Romier have proceeded to re-frame the body, partly hiding it by leaving it outside the frame. The model seems to be completely subject to male desire, in accordance with a fetishist over-enhancement. This split anatomy thus encourages the spectator’s voyeurism; a covetousness that is all the more satisfied because the woman’s gaze is absent from the composition. Nothing is shown among these alchemists of desire; the suggested eroticism is accordingly all the more powerful. If the feet—those objects of fetishist projections of ever there were—dig sensually into the gentle shells, the salient parts of these latter, on the other hand, cause “wounds”, like spikes, in the softness of the plump and silken cushions, thus shattering the discreet comfort of this bourgeois living-room. The delicate conchs call to mind precious princess’s shoes, but their smallness evokes the custom of bound feet, practised in China from the 10th century to the early 20th century on girls and young women hailing, initially, from privileged social classes, before spreading to a wider section of Chinese society. From that practice with its aesthetic and erotic

⁹ This figure is called the *Whiplash*. It is a violent form of the *Up and down* movement in which the face is hidden by long hair.

¹⁰ Roger Caillois, *Les jeux et les hommes*, Gallimard, Paris, 1998 (1st ed. :1958), pp. 67-68.

¹¹ An American photographer (1896-1958) who worked in the fields of fashion, advertising and illustration. As a pioneer of colour photography, this master of studio photography was the author of nudes which created a scandal in their day. Greatly influenced by Surrealism, his work associated sophisticated compositions with a fetishist brand of eroticism. Underpinned by stunningly realist colour prints, his pictures draw their source of inspiration from ancient Greece, the Bauhaus school, and the theme of Narcissus.

aims, but one that was barbaric in its application and had sometimes lethal consequences, there springs a form of male domination with regard to those who are thus enslaved.

Hesse & Romier build an unusual world where reality and dreams exchange their poetry. Placed on the borderline between attraction and repulsion, their photographic arrangements provoke contrary feelings in the spectator. Their hybrid works summon the disturbing realm of ambiguity and ambivalence. Through this at once contemplative and tense relation, their presentations invite us to get away from the references imposed by society. It is through the power of their imagination that they try to open our eyes to the various forms of barbarism, confinement, alienation, and prejudices, in order to free us from them. Using a synthesis of imagination and reality, these Pygmalion artists, who are so close in their creative work, give us a feeling of altering the laws of existence and thus acquiring more freedom, simultaneously inviting us on their path towards the mystery of origins and destiny.